

Bibliothèques de musées : entre métier et approche historique

Noyan Kayak
Bibliothécaire responsable, Musée Ariana
contact@noyankayak.com
<https://orcid.org/0009-0002-8294-1631>

Résumé

Ce compte rendu évoque l'expérience du signataire comme responsable de la bibliothèque du Musée Ariana à Genève et chercheur sur son propre métier en tant qu'historien. À son entrée en poste en 2022, il entreprend des recherches sur l'histoire de la bibliothèque pour mieux comprendre son organisation et proposer des pistes de développement. Tâchant de situer l'histoire du service dans un contexte plus général, il constate le manque de recherches sur l'histoire des bibliothèques de musées et saisit l'occasion de combler cette lacune en répondant à deux appels à contribution pour une revue belge et un ouvrage collectif suisse. Le premier texte, accepté et publié en 2024 dans les Cahiers de Mariemont, traite de l'évolution des bibliothèques de musées à Genève, mettant en lumière leur modernisation et leur adaptation aux nouvelles tendances. Le second, en cours de relecture, s'intéresse à l'origine des bibliothèques de musées à Genève et, plus généralement, à l'histoire de ce type de services.

L'usage de la méthode historique par l'auteur au regard de son propre métier permet une prise de recul sur la profession tout en conservant un contact étroit avec la réalité du terrain. Les recherches menées démontrent, d'une part, que la modernisation des bibliothèques de musées suit le modèle des bibliothèques publiques et soulignent, d'autre part, la nécessité de préserver l'histoire de ces services pour mieux orienter leur futur.

Mots-clés

Bibliothèque de musée, histoire des bibliothèques, Musée Ariana



Cet article est disponible sous licence [Creative Commons Attribution – Partage dans les mêmes conditions 4.0 International](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/).

1. Avant d'agir, prendre du recul et apprendre du passé

À la suite de mon entrée en poste en tant que responsable de la bibliothèque du Musée Ariana, en janvier 2022, une de mes premières préoccupations fut d'en savoir plus sur l'histoire du service. Je disposais, en effet, essentiellement de documents de gestion courante qui ne me permettaient pas de comprendre tous les aspects de l'organisation de la bibliothèque. Dans ces conditions, il me semblait difficile de proposer des pistes de développement du service pertinentes. C'est alors que j'ai entamé une recherche d'informations sur son histoire qui remonte à 1993. Ce fut le point de départ des travaux de recherche dont il va être question dans ce bref article.

La première tâche fut de rassembler tous les fragments d'histoire disponibles dans la documentation numérique et aux Archives de la Ville de Genève, où les services de l'administration communale sont tenus de verser leurs documents. Le résultat de ces recherches fut insatisfaisant malgré les compléments apportés par des collègues interrogés, certains d'entre eux ayant rejoint le musée peu après l'ouverture de la bibliothèque. Il fallut cependant d'abord se contenter de cette première somme d'informations disjointes.

Quelques mois plus tard, ayant à choisir un sujet pour un article à rédiger dans le cadre de mes études d'histoire à l'Université de Genève, il parut naturel de poursuivre cette recherche en grande partie infructueuse. Il était toutefois souhaitable de rendre la thématique plus générale. C'est ainsi que la question suivante s'imposa : quel est l'état de la recherche sur l'histoire des bibliothèques de musées ? Une revue approfondie de la littérature m'apprirent bientôt qu'aucun historien ne semble s'être véritablement intéressé à ce sujet, à cheval il est vrai sur deux domaines finalement peu abordés dans la littérature spécialisée, l'histoire des musées et celle des bibliothèques.

Une nouvelle preuve de ce désintérêt s'est présentée peu après sous la forme d'un appel à contribution pour un volume des *Cahiers de Mariemont*, la revue du Musée Royal de Mariemont¹. Le sujet choisi était les bibliothèques de musées et on pouvait lire ceci en tête de l'appel : « Les rares études consacrées aux bibliothèques de musées témoignent du peu d'intérêt porté jusqu'à présent par les chercheurs, les muséologues et les bibliographes à cette question. » La carence étant confirmée, il restait à définir précisément le cadre de mon travail.

En répondant à cet appel à contribution avec une proposition d'article présentant un chapitre introductif sur l'histoire des bibliothèques de musées et un développement sur l'évolution contemporaine de ces services à Genève, je parvins à associer mes trois préoccupations du moment. Tout d'abord, orienter l'avenir de la bibliothèque du Musée Ariana, ensuite, réaliser un article dans le cadre de mes études, enfin, contribuer à la recherche sur l'histoire des bibliothèques de musées.

Ma proposition d'article fut acceptée et c'est ainsi que j'entamai une véritable recherche historique sur ces thèmes. Les principaux résultats de cette dernière sont évoqués plus bas².

Fin 2023, ayant rendu mon article définitif pour les *Cahiers de Mariemont*, je me concentrai à nouveau sur mon travail pour l'Université. D'entente avec l'enseignante en charge de suivre

¹ Archives de la revue sur Persée : <https://www.persee.fr/collection/camar>.

² Pour lire l'article en entier : Kayak Noyan, « Vers un modèle de bibliothèques scientifiques-publiques à Genève », *Cahiers de Mariemont*, vol. 45, 2024, pp. 40-54.

mes recherches, il fut décidé d'approfondir la partie historique de l'article. Cela offrirait un complément bienvenu à l'histoire des bibliothèques de musées à Genève et permettrait d'enfin éclairer le passé de la bibliothèque du Musée Ariana. Au cours de mes recherches, je trouvai un nouvel appel à contribution. Il s'agissait cette fois-ci de proposer des articles destinés à paraître dans un ouvrage collectif consacré à l'histoire parallèle des bibliothèques et des musées en Suisse. Conservant le thème de mon article en cours de rédaction, je répondis à cet appel³.

Par le fait du hasard, l'actualité de la recherche dans le domaine, négligé jusqu'à récemment, rencontrait mes préoccupations du moment. Ainsi, partant d'un cas particulier, celui d'un manque d'information sur l'histoire de mon service, j'ai tâché d'apporter ma pierre à l'édifice de la connaissance d'un domaine encore méconnu. La suite du texte revient sur le résultat de mes recherches, puis se termine sur une réflexion concernant l'application de la méthode historique à son propre métier.

2. Une recherche sur le passé et l'actualité des bibliothèques de musées

2.1. Une histoire qui reste à écrire

À l'heure actuelle, il n'existe pas de monographie de référence sur l'histoire des bibliothèques de musées. Ce manque constitue un frein à une analyse spécifique de l'évolution récente de ces services⁴. Le sujet même de l'étude n'est pas défini historiquement. Aussi, dans le cadre d'un article sur l'origine des bibliothèques de musées, il s'agissait de commencer par fixer une définition de l'expression « bibliothèque de musée ». La proposition suivante fut retenue après avoir fait l'objet de remaniements tout au long de l'étude : « une collection de livres utile à l'étude du ou des sujets traités par un musée, gérée par ce dernier et pouvant être consultée dans un espace spécifiquement prévu à cet effet » (Kayak, 2025).

Une fois l'expression définie, il fallut trouver à l'échelle internationale des modèles ayant pu mener à l'apparition de bibliothèques de musées à proprement parler. Les premiers modèles pertinents peuvent être identifiés dès la Renaissance, de concert avec l'émergence de lieux à partir desquels seront formés les musées modernes (Pomian, 2020-2022). Quant aux bibliothèques de musées elles-mêmes, c'est au XIX^e siècle qu'elles apparaissent comme un phénomène évident (Kayak, 2025), mais la question de leur origine mériterait de faire l'objet d'une étude à part entière.

Plus modeste, le développement de l'article traite de l'histoire des bibliothèques de musées à Genève, point de départ somme toute satisfaisant pour démarrer une réflexion sur ces services. Parmi quarante-cinq entités considérées, essentiellement des musées, neuf ont été retenues, car gérant une collection de livres selon la définition mentionnée plus haut. Il s'agissait donc de mettre en lumière l'histoire de ces collections pour mieux comprendre ce qui en fait des bibliothèques de musées pour le contemporain. Pour des raisons méthodologiques et en raison de la définition retenue, leur histoire fut analysée essentiellement du point de vue de l'espace. L'existence d'un espace consacré aux livres et

³ L'article est en cours de relecture et sa publication est à ce stade incertaine. Le projet peut être suivi à ce lien : <https://www.biblios-musees.ch/>.

⁴ À ce propos, voir le sous-chapitre suivant.

permettant leur consultation est, en effet, apparu comme un critère central pour identifier ces services.

À propos de l'histoire des bibliothèques, il faut mentionner ici un travail remarquable traitant d'un thème voisin, le *Répertoire des fonds imprimés anciens de Suisse* (Leu, Marti et Rouiller, 2011) dans lequel est détaillé le développement d'un grand nombre de collections documentaires. Il ne s'agit pas à proprement parler d'une monographie sur les bibliothèques de musées à Genève, mais les histoires de plusieurs d'entre elles y sont esquissées, constituant une excellente base pour toute recherche sur ce thème.

Dans le cadre de ce bref compte rendu, évoquons simplement deux exemples, ceux de la plus ancienne et de la plus récente de ces bibliothèques, afin de montrer la manière dont elles ont été étudiées.

Concernant la première bibliothèque de musée apparue à Genève, il existe différentes candidates possibles en fonction du critère retenu. Il pourrait s'agir de l'ancêtre de la bibliothèque des Conservatoire et Jardin botaniques ou de celle du Muséum d'histoire naturelle. La bibliothèque du Musée des arts décoratifs (1885-1944) est également une prétendante à considérer. Des recherches plus approfondies sur ces trois institutions permettraient sans doute de trancher la question. L'une d'entre elles toutefois présente un cas particulièrement intéressant. Il s'agit de la bibliothèque des Conservatoire et Jardin botaniques, car l'institution a abrité très tôt une collection de livres qui est ensuite devenue une véritable bibliothèque de musée. En effet, des frais en lien avec les « tablettes de la bibliothèque » sont évoqués dès 1826 dans un procès-verbal, soit seulement deux ans après la fondation de l'institution. C'est cependant bien plus tard, en 1904, dans le cadre du déplacement des Conservatoire et Jardin botaniques dans le bâtiment dit « La Console » que fut inaugurée une véritable bibliothèque de musée. Cet exemple montre bien la nécessité du critère spatial pour qualifier ce type de service et lui reconnaître une certaine indépendance. Une sélection d'ouvrages disposés sur des tablettes dans un bureau ayant par ailleurs une autre fonction se trouve, en effet, à la marge de notre définition. C'est lorsqu'on décide d'attribuer à cette collection de livres un espace dédié permettant sa conservation et sa consultation que le service apparaît comme un élément discernable.

Quant à la dernière bibliothèque de musée créée, il s'agit de celle du Musée Ariana. Pour ce service ouvert en 1993, la définition retenue s'applique parfaitement dès l'origine. Les livres sont utiles à l'étude des sujets traités par le musée, gérés par ce dernier et peuvent être consultés dans un espace consacré. De ce cas, la difficulté fut plutôt de trouver une documentation fiable pour établir précisément l'histoire du service, pourtant récente. Ce n'est que lors d'un tri, réalisé par la directrice du Musée, qu'un document titré *Les bibliothèques du Musée Ariana* (Offenstein, 1997-1998) est réapparu. C'était l'histoire complète des bibliothèques du Musée Ariana⁵ rédigée de manière détaillée, bien que sans l'appui d'une méthode historique à proprement parler⁶. En effet, la source principale employée est le témoignage oral de la bibliothécaire alors en charge du service, ce qui présente l'histoire avec un point de vue unique. De plus, les réponses consignées montrent que l'entretien n'a pas été

⁵ Le pluriel ici fait référence à la bibliothèque actuelle ainsi qu'à la bibliothèque qui fut aménagée lors de la construction du musée et qui a été depuis démontée.

⁶ Aucun document semblable n'a été porté à la connaissance de l'auteur durant ses recherches sur les autres bibliothèques de musées.

conduit suivant une méthode rigoureuse. Il manque notamment les motifs des choix opérés, tandis que la couverture des thèmes abordés est très subjective. Enfin, presque aucun document ni aucune donnée n'est convoqué pour vérifier l'exactitude des dates et faits avancés. Cependant, il eut été impossible d'amasser une telle somme d'information a posteriori, faisant de ce travail une source satisfaisante sur l'histoire des bibliothèques du Musée Ariana.

2.2. L'évolution d'un modèle constatée à Genève

Nous avons évoqué le passé, parlons désormais de l'actualité et de l'avenir qu'elle porte en germe. À ce sujet, il est nécessaire d'évoquer le récent processus de modernisation des bibliothèques observé partout dans le monde, motivé pour l'essentiel par l'essor des technologies numériques et qui a modifié leur fonctionnement. L'analyse de cette évolution est au cœur de mon article titré *Vers un modèle de bibliothèques scientifiques-publiques à Genève* (Kayak, 2024) qui explique notamment en quoi les bibliothèques scientifiques tendent depuis quelques années à réinterpréter les stratégies des bibliothèques de lecture publique dans le cadre de leur modernisation. Ce phénomène, lorsqu'on le considère aux côtés d'autres mutations des services de bibliothèque, confirme la nécessité pour ces derniers d'adapter leurs missions afin de conserver leur légitimité.

Certaines des pistes de recherche proposées dans l'appel à contribution des *Cahiers de Mariemont* touchaient d'ailleurs directement à ce problème de légitimité. C'est dans cet esprit que la première partie de l'article publié porte en titre *Les bibliothèques de musées : légitimes ?* Un survol historique y met notamment en évidence la volonté de pouvoir étudier les objets rassemblés au sein des musées menant au besoin de disposer d'ouvrages à leur sujet dans les environs immédiats. En contrepoids à cet argument, une liste de menaces actuelles est dressée, qu'il s'agisse des changements dans la modalité de la recherche au sein des musées ou des nouvelles avancées du numérique. Comme cas extrême, dans un futur peut-être pas si lointain, j'évoque également la possible émergence de services de bibliothèque entièrement en ligne en remplacement d'une partie des lieux physiques.

La deuxième partie de l'article est rédigée comme une suite d'études de cas à l'échelle de la Ville de Genève. La modernisation de six bibliothèques de musées y est présentée pour mettre en lumière la modification de leur modèle historique et ses implications. Parmi les conclusions à relever, on peut mentionner que tous ces services s'inspirent des manières de faire des bibliothèques de lecture publique. Cela est valable autant du point de vue de services que de l'aménagement des espaces. En matière de services, ici, on propose un riche programme de médiation culturelle, là, on constitue une collection à destination du grand public. Pour ce qui concerne les espaces, on voit apparaître des poufs pour les enfants ou encore des salons de lecture au mobilier attrayant et confortable.

On constate donc que ces lieux originellement consacrés à la recherche tâchent d'attirer une part plus importante de la population. Ce n'est donc pas un accroissement du public traditionnel qui est souhaité, mais la venue de nouvelles typologies d'utilisateurs. Désormais, ces espaces sont voués à permettre la cohabitation entre des chercheurs et des familles ou entre des étudiants et des amateurs d'ouvrages de vulgarisation. Dans l'absolu, du moment que la fonction studieuse de ces bibliothèques reste privilégiée, ces changements semblent plutôt

bénéfiques. Cependant, en toute lucidité, il faut reconnaître que de telles solutions n'auraient peut-être pas été envisagées si la fréquentation de ces services avait été suffisante. Bien que l'article souligne la nécessité de ne pas donner une importance démesurée au critère de la fréquentation, ce fait doit être relevé.

L'analyse réalisée a mis en lumière le glissement de ces services vers un modèle de bibliothèque « scientifique-publique ». Ce modèle présente notamment l'avantage de renforcer la légitimité du service physique en le rendant accessible à un plus grand nombre de personnes. Toutefois, la conjoncture demeure à certains égards menaçante pour le modèle traditionnel des bibliothèques de musées reposant sur un lieu physique articulé autour de documents physiques. Son remplacement progressif et partiel par un modèle de service en ligne est une hypothèse plausible. Il faudra alors que les bibliothécaires se positionnent encore davantage comme les garants d'un accès à une information dématérialisée fiable.

3. Observer son propre métier en historien

Le travail de l'historien ne s'improvise pas. Une méthodologie de base est nécessaire à l'étude historique pour éviter un certain nombre de biais et de pièges qui menacent toute recherche. À Genève, la formation proposée par la filière Information Science de la Haute école de gestion, où sont formés les bibliothécaires, ne donne pas de cours sur cette méthodologie. Si l'on comprend qu'il ne s'agisse pas d'une compétence prioritaire, il n'en résulte pas moins que le bibliothécaire ainsi formé n'est pas en mesure de produire une réflexion de niveau scientifique sur son propre métier. Cette carence est d'ailleurs observée dans les programmes de formation standard ailleurs dans le monde, notamment en France et aux États-Unis. Une formation complémentaire est donc utile, sinon nécessaire, au bibliothécaire souhaitant écrire sur l'histoire de son métier avec les outils méthodologiques appropriés.

Au bénéfice de cette double formation, j'ai pu mettre en évidence un pan méconnu de l'histoire des institutions culturelles et ainsi contribuer à la compréhension des enjeux contemporains les concernant. Un tel exercice est toutefois périlleux lorsqu'on le pratique en tant que professionnel actif dans le domaine en question. Il faut alors se prémunir d'une subjectivité trop forte et appliquer la méthode historique avec rigueur pour ne pas présenter une vision partielle de son objet d'étude. S'en remettre à des relecteurs moins directement impliqués dans les problèmes concernés constitue également un apport précieux.

Que conclure de cet itinéraire croisé entre approche historique et pratique quotidienne du métier ?

Pour commencer, aborder un thème régional en historien, c'est avant tout établir des contacts de proximité avec les institutions et les personnes qui gèrent les sources d'information utiles. Entrer en relation avec ces dernières en tant qu'utilisateur est une expérience très enrichissante autant du point de vue du métier que sur le plan des relations humaines. Cela permet d'observer des pratiques d'accueil et d'accompagnement à la recherche et de faire la critique de sa façon de faire propre. C'est aussi une façon de rendre concret le réseau des institutions qui parfois cohabitent sans que les personnes qui les animent se connaissent entre elles. En filigrane, ces échanges humains contribuent au renforcement du tissu social et ouvrent la voie à davantage de collaboration. Sur le plan du savoir produit, porter un sujet à la connaissance

des lecteurs en y apportant la transparence et la rigueur de la méthode historique est toujours un travail salutaire.

Pour les historiens, le travail réalisé apporte deux contributions notables. La première est la formulation d'une définition pour l'étude historique des bibliothèques de musées. Que celle-ci soit réemployée ou contestée, la définition précise d'un objet d'étude est une démarche cruciale pour le travail de l'historien. Ce faisant, on permet le début d'une réflexion collective fondée sur une compréhension partagée de l'objet en question. La seconde contribution est d'avoir posé l'une des premières pierres à l'édifice d'une recherche historique de portée générale sur les bibliothèques de musées. En effet, le travail effectué constitue une synthèse suffisamment riche pour permettre le lancement d'une étude de grande ampleur sur ce sujet.

Pour les bibliothécaires, si mon travail éveille leur curiosité quant à l'histoire de leur service et les sensibilise à l'utilité de l'écrire et de la diffuser, celui-ci n'aura pas été vain. Une simple page web ou un article de blog expliquant l'histoire du service, même rédigé par un non-historien, garantit tout de même la transmission d'une mémoire. Ils trouveront également dans mes articles et dans les sources citées en bibliographie matière à réflexion sur de nombreux aspects relatifs aux bibliothèques de musées.

De manière plus personnelle et concernant mon métier, ces recherches sur le type de service dont j'ai la charge ont eu plusieurs effets. Tout d'abord, comparer l'histoire des différentes bibliothèques de musées dans la région m'a permis de mieux comprendre la place de la bibliothèque du Musée Ariana dans le paysage local. J'ai pu notamment transformer des intuitions en faits et confirmer un certain retard quant au niveau de développement de cette dernière par rapport à des services similaires. À partir de là, j'ai listé les actions à entreprendre pour moderniser la bibliothèque et améliorer son fonctionnement. Ensuite, déterminer les ressorts de la légitimité historique de ces services m'a permis d'identifier avec précision les tenants et les aboutissants de leur transformation actuelle. Les tendances et les signaux faibles ainsi mis en évidence permettent de mieux anticiper les évolutions à venir, notamment celles qui bousculeront encore plus radicalement les modes de fonctionnement actuels. Finalement, approcher son propre métier en historien permet d'atteindre une compréhension plus profonde de celui-ci sous un rapport très différent de celui de la pratique quotidienne. Les connaissances ainsi acquises permettent de porter un regard critique et lucide sur son propre rôle. Un rôle qui n'est plus tout à fait le même qu'au siècle passé, mais qui conserve toute sa pertinence dans la société contemporaine digitalisée.

4. Bibliographie

KAYAK, Noyan, 2025. « L'origine des bibliothèques de musées à Genève », in BALDI, Rossella et KOBI, Valérie (dir.). *Bibliothèques et musées en Suisse : une histoire parallèle*. (à paraître).

KAYAK, Noyan, 2024. « Vers un modèle de bibliothèques scientifiques-publiques à Genève ». *Cahiers de Mariemont*. Vol. 45, p. 40-54.

LEU, Urs Bernhard, MARTI, Hanspeter et ROUILLER, Jean-Luc, 2011. *Handbuch der historischen Buchbestände in der Schweiz = Répertoire des fonds imprimés anciens de Suisse = Repertorio dei fondi antichi a stampa della Svizzera*. Hildesheim, Zürich, New York : Olms-Weidmann. Disponible à l'adresse : https://www.zb.uzh.ch/storage/app/media/sammlungen/spezialsammlungen/handbuch/Sammlungen_HdhB_schweiz_band_01_001_488.pdf [consulté le 27 novembre 2024.]

OFFENSTEIN, Anouchka, 1997-1998. *Les bibliothèques du Musée Ariana*. Genève, cours BBS « Histoire des bibliothèques ».

POMIAN, Krzysztof, 2020-2022. *Le musée : une histoire mondiale*. 3 vol. Paris : Gallimard.

ROTH-LOCHNER, Barbara, 2018. *Les livres de Gustave Revilliod à l'Ariana et dans les bibliothèques genevoises*. [Genève]. Disponible à l'adresse : [https://www.academia.edu/88278577/Les livres de Gustave Revilliod %C3%A0 l Ariana et dans les biblioth%C3%A8ques genevoises version %C3%A9tendue de l article imprim%C3%A9 Bibles en dikele en kalmouk en rarotongais en kachmiri Coup doeil sur la biblioth%C3%A8que de lAriana](https://www.academia.edu/88278577/Les_livres_de_Gustave_Revilliod_%C3%A0_l_Ariana_et_dans_les_biblioth%C3%A8ques_genevoises_version_%C3%A9tendue_de_l'article_imprim%C3%A9_Bibles_en_dikele_en_kalmouk_en_rarotongais_en_kachmiri_Coup_doeil_sur_la_biblioth%C3%A8que_de_lAriana)